

## LE DOSSIER

## Ne pas confondre...

On a tendance à faire l'amalgame entre illettrisme et analphabétisme. On parle d'illettrisme pour des personnes qui, après avoir été scolarisées, n'ont pas acquis une maîtrise suffisante de la lecture, de l'écriture, du calcul, des compétences de base pour être autonomes dans les situations simples de la vie courante. Il s'agit pour elles de réapprendre, renouer avec l'écrit. L'analphabétisme est évoqué pour désigner des personnes qui n'ont jamais été scolarisées.

## L'illettrisme, un mal qui se soigne

Les **jours d'action** contre l'illettrisme qui se terminent aujourd'hui révèlent qu'on peut s'en sortir si l'on s'y prend tôt. Preuve en a été donnée avec le cas de **deux jeunes filles** passées par le **préapprentissage**.

Une opération de sensibilisation à l'illettrisme au CFA de Rivière-Salée a été l'un des points forts des journées d'action contre l'illettrisme qui ont débuté en début de semaine. Cette action s'inscrit dans le cadre des missions d'information de la Chambre de métiers sur la prévention de l'illettrisme. L'organisme consulaire s'est positionné avec l'Agefma dans ce défi contre un fléau majeur, retenu par le gouvernement comme grande cause nationale. Une exposition sur le sujet a mis en relief les causes et les conséquences du phénomène. Le public a été amené à échanger et des discussions ont suivi autour d'un petit quiz destiné au public composé de demandeurs d'emploi, mais surtout aux principaux intéressés, les apprentis. Ces derniers rencontrent des difficultés au niveau des consignes, mais ne veulent pas toujours le reconnaître.

« Ils disent qu'ils ne sont pas illettrés », témoigne **Stéphanie Boisnoir**, responsable de la filière du préapprentissage à la Chambre de métiers. « Mais quand ils ont aperçu une affiche, ils se sont précipités pensant qu'il s'agissait d'une publicité.

## Les jeunes, mais pas seulement...

En 2008, les personnes en situation d'illettrisme formaient 14 % de la population. Les prochaines statistiques devraient permettre de savoir si les efforts des décideurs et acteurs concernés par ce problème ont payé. En clair, de dire si ce chiffre est en baisse. Et si on s'y intéresse tant, c'est que la lutte contre ce phénomène

est un enjeu majeur. Le sujet reste tellement préoccupant pour le gouvernement qu'il a décidé d'en faire une grande cause nationale. Et il a toutes les raisons d'être inquiet. Il y a quatre ans, les chiffres étaient en effet symptomatiques d'un vrai problème social et mettant en évidence un paradoxe, celui d'une

carence à un moment où les technologies offrent un accès plus facile à la lecture. Ce sont en grande partie les agriculteurs, des artisans en bâtiment ou des femmes de ménage, des personnes exerçant à leur compte. À l'évidence, ne pas maîtriser les bases de l'écriture et de calcul reste un frein à une vie normale au quotidien.

Or, ça n'en était pas une, mais une sensibilisation par rapport à l'illettrisme. Et ils n'ont pas tenu compte du logo qu'il y avait derrière. « Voilà comment on peut détecter un cas d'illettrisme.

L'action de ce mercredi a permis de comprendre qu'on peut en sortir. C'est bien ce qu'ont tenté de montrer les enseignants en présentant sur place deux anciennes « DIMA », des jeunes qui ont bénéficié du dispositif d'initiation aux métiers de

l'alternance rattaché à leur collège. Ces élèves sont citées en exemple. Elles ont effectué un parcours de remise à niveau, avant d'intégrer l'apprentissage.

## JENNY ET JOANA, LES RESCAPÉES

Par leur présence, les organisateurs de l'opération ont voulu montrer qu'elles auraient pu se retrouver en situation d'illettrisme, si elles n'avaient pas acquis les savoirs de base et n'avaient pas été prises en charge dans les dispositifs tels que le DIMA. L'une, Jenny\*, 16 ans, en préapprentissage en cuisine l'an dernier, avoue ne pas aimer l'école. Son désir, travailler au plus vite, pour « passer moins de temps sur une chaise et plus d'heures derrière les fourneaux ». Joana\* est dans le même cas que sa camarade. Elle aussi confie son aversion pour les études. Rester assise, écouter le professeur : une souffrance pour la jeune fille, qui bien qu'aimant les maths, a décroché dès qu'elle a intégré le collège. Ses points faibles : les divisions. Mais pour les deux, pas question de parler d'illettrisme mais de difficultés. Leur passage dans le cycle de préapprentissage atteste qu'il est possible de s'en sortir si on ne cache pas ce handicap.

► Les prénoms ont été changés.

## TROIS QUESTIONS À

**GUYLAINE FARADE**, responsable pédagogique chargée de mission illettrisme à la Ligue de l'enseignement (FOL)

« Les formations sont efficaces, mais on pourrait faire plus »

La FOL reste engagée dans la lutte contre l'illettrisme. La preuve, elle a proposé une action labellisée dans le cadre des journées d'action contre ce problème...

Notre centre de formation a en effet organisé une matinée portes ouvertes durant laquelle nous avons accueilli des personnes en situation d'illettrisme en recherche d'insertion.

Au sein de notre organisme, il y a en effet plusieurs départements : formation au BAPA, BAFD, service de formation professionnelle. Et c'est dans le cadre de ce service de formation professionnelle que nous mettons en place des actions conventionnées avec des financeurs, l'État, la Diccete, la Région... des formations en direction de ces personnes. Il y a des structures d'accueil et d'orientation telles que le Pôle emploi, les Missions locales, Cap-Emploi qui les accueillent en amont, qui font la détection.

## À quel niveau intervenez-vous ?

Ces structures-là repèrent ceux qui sont touchés, car ils ont fait la démarche. Mais il n'y pas systématiquement un repérage pour les adultes parce que ces derniers fonctionnent librement. Il n'y a pas d'obligation comme pour les jeunes qui vont aux journées de la citoyenneté, ils peuvent passer inaperçus. Une fois détectés, notre objectif est de les emmener sur le chemin de l'insertion sociale et/ou professionnelle. Ils sont en grande demande d'insertion sociale. Ils souhaitent être autonomes dans leurs démarches d'inscription à un organisme, de demande d'aides



quand ils vont à la Caf... Ce sont des personnes qui ne sont jamais seules, qui ont toujours besoin d'aide. Même pour faire les courses quelques fois. Quand le système D ne fonctionne pas, ils font appel à toutes sortes de subterfuges. Il arrive souvent que je me trouve à aider les gens qui spontanément me font croire que c'est parce que ce qu'ils lisent est écrit trop petit. Ou ils disent qu'ils n'ont pas leurs lunettes.

## Avez-vous le sentiment que ce travail porte ses fruits ?

Il y a des résultats, mais le temps de prise en charge ne donne pas un volume d'heures exponentielles. Parfois, quand on donne 400 heures à un illettré, c'est une goutte d'eau. Il va maîtriser l'alphabet, l'écriture de son nom, son prénom sur les 400 heures et ça va s'arrêter là. On y fera la différenciation des voyelles et des consonnes, ensuite l'association pour avoir les sons, etc. Ça va être plus ou moins long selon leur situation familiale, leurs préoccupations, un certain nombre de choses qui interfèrent dans l'apprentissage. Il y a des solutions, mais on pourrait faire beaucoup plus s'il y avait cette idée de les prendre en charge plus longuement.

Propos recueillis par C. T.



Jenny et Joana ont pu surmonter leurs difficultés en intégrant un programme de remise à niveau, avant de rejoindre une filière d'apprentissage.

## JMJ-Formation : le créole contre l'illettrisme

À chaque jour son programme. Dans le cadre des journées de l'illettrisme, l'organisme de formation JMJ va présenter, lors de la dernière journée de samedi, une action baptisée « Des contes dans une île... lettrée ». La structure est spécialisée dans la formation continue (remise à niveau en français et en maths, développement personnel) en direction des salariés. Jocelyne Joseph-Mathurin, sa res-

ponsable, a créé un pôle sur l'illettrisme pour pouvoir aider certains salariés, source de soucis pour les entreprises. Ces derniers ont une difficulté : ils sont incapables d'enregistrer les consignes qui leur sont données. Ce moment consacré à la manifestation sera ponctué, de 9 à 16 heures, d'une lecture de contes, d'une rencontre avec les écrivains et conteurs, d'ateliers autour du livre « Dessine-moi un poème, une

histoire, un livre », des ateliers divers de musique, théâtre... Une journée qui promet. Des mises en situation seront faites avec le public comme acteur. Les visiteurs pourront lire un conte par le truchement d'une exposition de marionnettes avec Jala. L'association Ikak fera une initiation à la lecture créole, histoire de montrer que « l'illettrisme n'est pas lié au français particulièrement »,

comme en est convaincue Jocelyne Joseph-Mathurin, grand défenseur de la langue créole. « Tout le monde parle le créole, mais peu savent l'écrire, il y a aussi un illettrisme dans le créole. Beaucoup ne peuvent s'exprimer qu'en créole. À partir du créole, nous pouvons amener ces personnes à découvrir les savoirs de base. » D'autres structures seront de la partie : « Je joue, j'existe », « Vingt ».

